

COURRIER

Une publication trimestrielle de la Conférence Mennonite Mondiale en français, anglais et espagnol

Conte des deux cités

page 2

Vers une guérison des mémoires

page 5

Présentation des membres du Comité Exécutif

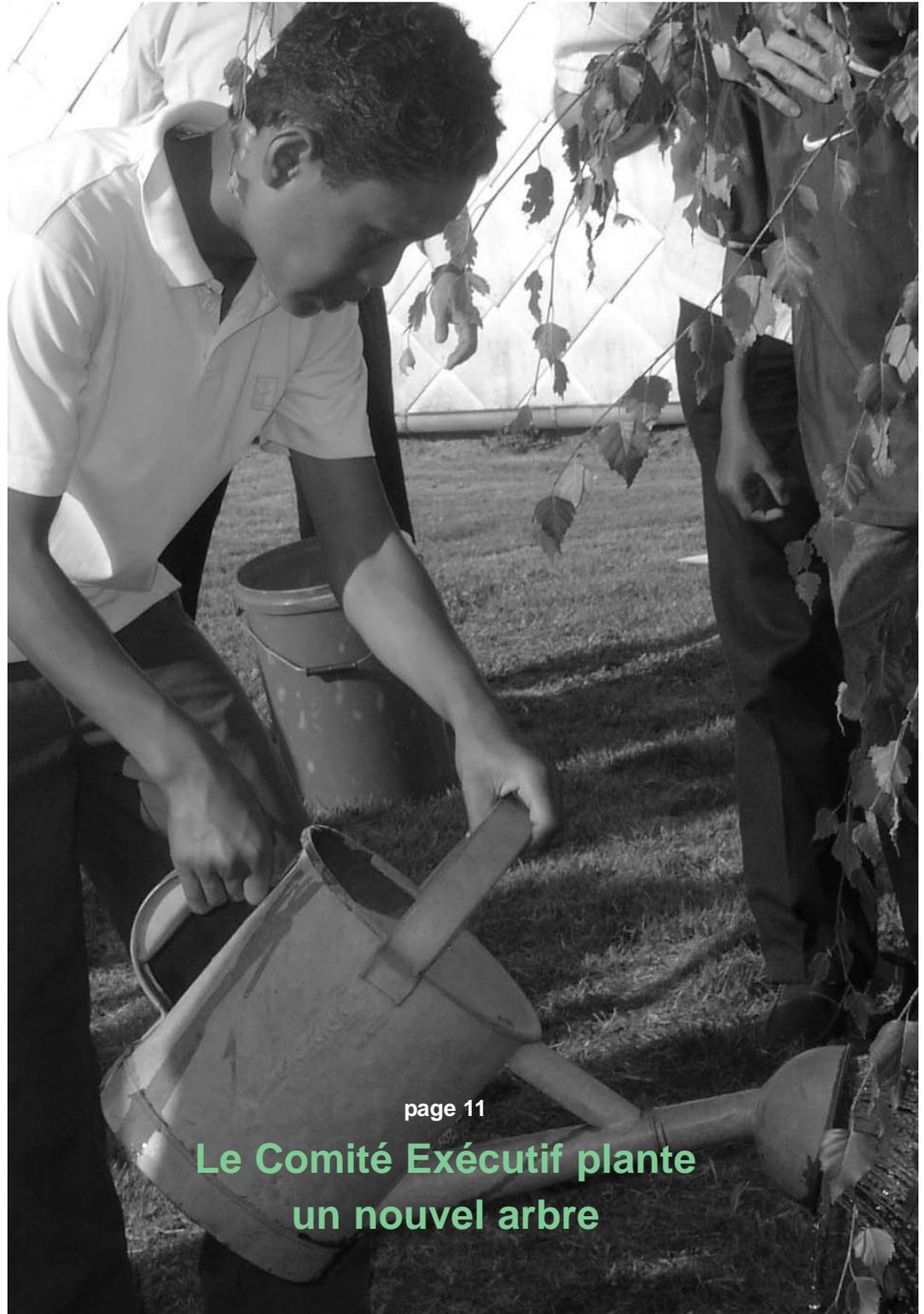
page 8

Paraguay, lieu du prochain Rassemblement

page 12

Pourquoi mon père devait-il mourir ?

page 14



page 11

Le Comité Exécutif plante un nouvel arbre

Conte des deux cités

Larry Miller

En juin dernier, lors de la conférence de réconciliation entre les anabaptistes et l'Eglise réformée à Zurich (Suisse), les responsables ont demandé au secrétaire général de la CMM, Larry Miller, de prêcher dans la cathédrale. Or, en 1525, Ulrich Zwingli, du haut de cette même chaire, dénonçait sans nuances le mouvement anabaptiste ! Cet article est tiré du message de Larry, suite à cette invitation remarquable.—Les éditeurs

Ce qui a commencé ici même il y a presque cinq siècles—un seul groupe de personnes rassemblées autour d'une seule Bible, écoutant un seul homme (Zwingli) prêcher quotidiennement sur l'évangile de Matthieu—a engendré au moins deux communautés, deux identités, et deux traditions, qui malheureusement se sont trop souvent affrontées.

L'Eglise réformée peut être

décrite comme une église d'Etat, ou l'église d'un peuple, une communauté soumise au Seigneur et ouverte à tous les citoyens sans exception. En revanche, la tradition anabaptiste définit l'Eglise comme une communauté de disciples qui suivent Jésus dans la vie quotidienne et qui témoigne au monde tout en s'en séparant.

Confesser ses péchés. La base biblique de la théologie réformée se trouve dans Zacharie 2/1-9. Zacharie s'adresse à ceux qui sont toujours en exil, les exhortant à revenir vers la cité dont il imagine les nouvelles caractéristiques. Elle sera ouverte, accueillera les exilés et une "foule de gens et de bêtes". Elle n'aura pas besoin de murs pour assurer sa sécurité et sa cohésion parce que le Seigneur lui-même la protégera et pourvoira à ses besoins. "Je serai pour elle un

rempart de feu et au milieu d'elle, je serai sa gloire !"

Pour les anabaptistes du 16e siècle, ce passage semblait plutôt "condamner" la pratique de la théologie de l'Eglise d'Etat que d'être son modèle. Pour Felix Manz et ses frères dans la foi, Zurich ou son église, n'était sûrement pas une cité ouverte, ni une nouvelle Jérusalem, ni un lieu de justice et de paix où rentrer d'exil. Ils n'avaient pas le sentiment que les autorités zurichoises ne dépendaient que de la présence du Seigneur pour assurer la protection, l'approvisionnement et la gloire de la ville. Elle devait leur paraître fermée : ils y avaient été déclarés étrangers, exilés derrière ses hauts murs, ou noyés dans les eaux sombres de la Limmat.

En revanche, les anabaptistes fondaient leur concept de la cité sur Matthieu 5/14-16. Dans ce passage, Jésus interpelle tous ceux qui se

sont volontairement exilés de la société établie afin de le suivre. Il leur présente la vision d'une nouvelle cité, d'une nouvelle société, d'une nouvelle communauté qui n'est pas "du monde" mais qui pourtant est "dans le monde". En outre, cette cité sera "le sel et la lumière" du monde. Elle sera si présente que personne ne pourra éviter de "la goûter ou de la voir" ; alors tous devront constater qu'elle dépend du Seigneur pour sa protection et son approvisionnement, et qu'elle lui rend gloire.

Pour ceux d'entre nous qui se réclament de la tradition anabaptiste, ces paroles de

CORRESPONDANTS RÉGIONAUX

Afrique

Doris Dube
Bulawayo, Zimbabwe
mccz@mweb.co.zw

Asie & Pacifique

Louise Anne Porciuncula
Lumban, Philippines
louise_porciuncula@yahoo.com

Europe

Marcus Rediger
Münsingen, Suisse
rediger@lid.ch

Amérique Latine

Milka Rindzinski
Montevideo, Uruguay
milkarin@adinet.com.uy

Amérique du Nord

Ferne Burkhardt
Petersburg, Canada
fburkhardt@golden.net

courier / correo / courrier

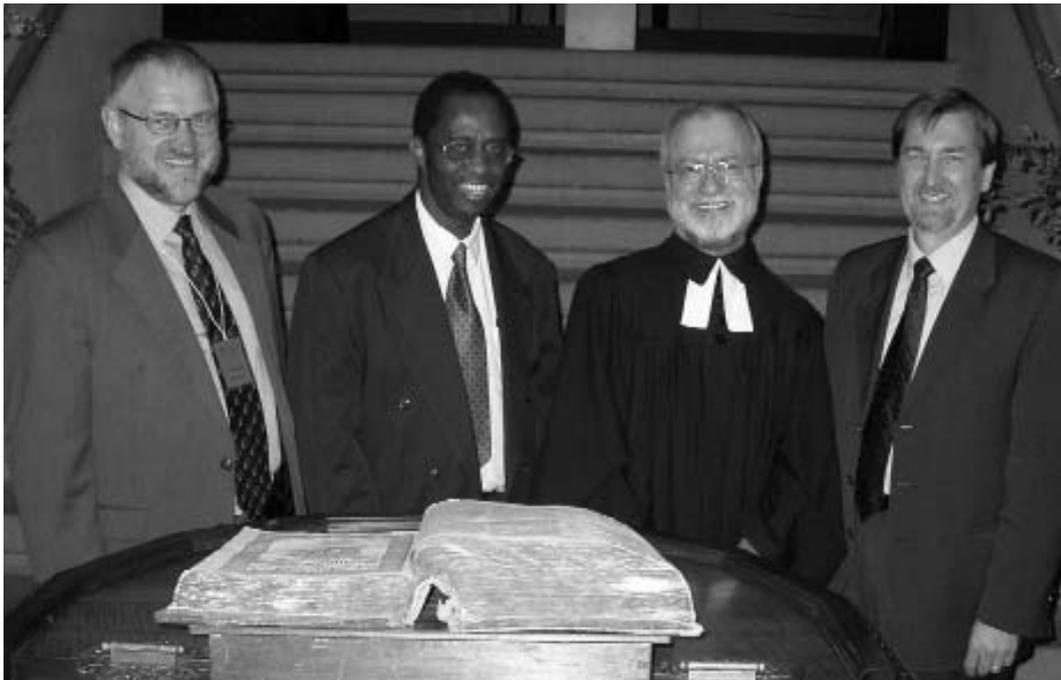
(ISSN 1041-4436) est publié quatre fois par an par la Conférence Mennonite Mondiale, 8 rue du Fossé des Treize, 67000 Strasbourg, France. Il a pour objectif de promouvoir l'édification, la communication et la collaboration au sein de la famille mondiale des mennonites et Frères en Christ qui font partie du mouvement anabaptiste. Adresse de publication : C/C/C, 616 Walnut Avenue, Scottsdale, PA 15683-1999. Routage payé à Scottsdale, PA. Imprimé aux USA.

Responsable de la publication Larry Miller
Rédactrice en chef Milka Rindzinski
Directeur de la rédaction J. Lorne Peachey
Révision et Service de Presse Ferne Burkhardt
Rédactrice de *Courier* Sylvie Gudin
Assistante en communications Eleanor Miller

Courier est envoyé gratuitement à quiconque le demande partout dans le monde. Envoyer tout changement d'adresse à C/C/C, CMM, 8 rue du Fossé des Treize, 67000 Strasbourg, France.
E-mail: Strasbourg@MWC-cmm.org.

POSTMASTER: Send address changes to *Courier*, 616 Walnut Avenue, Scottsdale, PA 15683-1999

Informations sur la CMM et exemplaires de C/C/C sur le site : www.mwc-cmm.org



Pendant la rencontre de réconciliation à Zürich en mai 2004, les responsables réformés et anabaptistes ont échangé des paroles de confession et de réconciliation. A partir de la gauche: Dan Nighswander, secrétaire général de Mennonite Church Canada ; Setri Nyomi, secrétaire général de l'Alliance Mondiale des Eglises Réformées, Ruedi Reich, président de l'Eglise Réformée du canton de Zürich ; et Larry Miller, secrétaire général de la CMM.

Jésus résonnent davantage comme la “condamnation” de périodes importantes de notre histoire, que comme leur source ou leur inspiration. Plusieurs réformateurs radicaux des débuts, dont Felix Manz, avaient certainement la vision d’une transformation à grande échelle de la société, ou au moins d’un témoignage fort des

communautés de croyants qui y vivraient. Mais après des années de persécution, beaucoup se sont retrouvés tôt ou tard dans des communautés repliées sur elles-mêmes, sans enthousiasme prophétique ou missionnaire significatif. Beaucoup d’entre nous y sommes restés, marginalisés et valant à peine des notes de bas de page dans l’histoire de l’Eglise. Plus récemment, certains d’entre nous ont trouvé que c’était plus facile de s’accommoder des valeurs de la société. Après avoir allumé la lampe, nous l’avons cachée sous un seau, où elle n’éclairait plus les bonnes œuvres ni ne rendait gloire à Dieu.

Partager nos dons.

Heureusement, ce conte de deux cités—la cité ouverte habitée par le Seigneur et la cité sise sur une colline glorifiant Dieu—ne nous rappelle pas seulement nos limites. Elle souligne les dons que nous avons reçus et que nous pouvons nous offrir les uns aux autres. La Bible ne nous appelle pas qu’à la confession. Elle nous appelle aussi à partager les dons

donnés par Dieu dans le corps de Christ et au-delà.

Aujourd’hui, dans l’esprit de Zacharie, vous, chrétiens réformés, ouvrez votre cité et votre église aux fils et filles de ceux qui ont été mis à mort ou exilés au 16^e siècle et après. Mais en outre, vous vous ouvrez vous-mêmes en portant un nouveau regard sur les convictions que ces exilés incarnaient. Aujourd’hui, vous rafraîchissez votre mémoire pour développer des relations justes et être en communion avec d’anciens adversaires. Vous démontrez que vous êtes prêts à dépendre de Dieu pour votre protection. Vous affirmez que le Seigneur constituera lui-même un mur de feu autour de vous par sa glorieuse présence en votre sein. C’est un don précieux et un message clair à la communauté anabaptiste du monde entier, voire au monde œcuménique.

L’Eglise réformée célèbre Jésus comme le Seigneur de tous. L’Eglise est appelée à influencer la société selon la volonté de Dieu, autant qu’elle le peut. Si l’on réflé-

chit à la question de la paix, ajoutez-vous, regardant les mennonites droit dans les yeux, l’évangile ne traite pas seulement des questions militaires ou des questions de guerre, mais aussi de tous les éléments de la vie humaine dans les institutions de la civilisation destinées à la préserver et à l’améliorer : la famille, la politique, les systèmes économiques et technologiques, les modèles culturels. C’est tout de même la théologie d’orientation réformée qui a le plus inspiré la résistance des protestants face à Hitler. Depuis lors, des générations de mennonites ont beaucoup reçu des enseignants réformés : Karl Barth, André Trocmé, Jacques Ellul, Jürgen Moltmann, Milan Opocensky, Lukas Vischer, pour n’en nommer que quelques-uns. Merci pour ces dons.

En tant qu’anabaptistes, nous voyons plus facilement ce que les autres peuvent nous donner que ce que nous pouvons leur donner. Aujourd’hui, quand les autres chrétiens regardent les descendants des anabaptistes, ils voient habituellement plusieurs dons. Quand ils regardent les amish, ils voient

Vers la réconciliation et la guérison

“La CMM a pour but de ...maintenir les liens avec les autres communions et organisations chrétiennes mondiales” (extrait de la déclaration sur la mission de la CMM adoptée par le Conseil Général en août 2003).

Un premier pas a été fait en réfléchissant sur le passé et aux relations rompues pour diverses raisons. Dans ce numéro, C/C/C présente les initiatives prises en vue de la réconciliation et de la guérison des relations avec d’autres groupes chrétiens.

Page de couverture : Pierre-Louis Hege, 15 ans, arrose l'arbre planté à l'église de Bourg-Bruche (France), pendant la réunion du Comité Exécutif de la CMM. Pierre-Louis est le petit-fils de Charles Goldschmidt, qui (jusqu'à sa mort en mai 2004) était la dernière personne en vie ayant participé à la 1ère conférence de la CMM à Bâle (Suisse) en 1925 alors qu'il avait 11 ans. Planter un arbre sur le lieu des réunions annuelles de la CMM est devenu une tradition (voir page 11).

Photo de couverture : Eleanor Miller

le don de la simplicité. Quand ils regardent les Hutterites, ils voient le don du partage économique. Quand ils regardent les mennonites, ils voient le don du travail pour la paix. Chacun de ces dons est lié au fait de former une Eglise libre, une église de croyants, une église de paix, une communauté de disciples vivant en étant sel et lumière du monde.

Dans son livre *Body Politics, Five Practices of the Christian Community Before the Watching World*, le théologien mennonite le plus influent du 20e siècle, John Howard Yoder définit les cinq éléments nécessaires à la vie d'une cité construite sur une colline afin qu'elle apporte la lumière au monde.

- "Le mandat de lier et délier" (Mt 18/15ss) est un processus biblique de réconciliation et de discernement.

- "Le partage du pain" (cène ou eucharistie) implique un partage économique parmi la communauté des croyants.

- "Le baptême" marque l'entrée dans la communauté où les considérations sociales, ethniques et nationales n'ont plus cours.

- "Vivre la plénitude du Christ" dans laquelle tous les membres—et pas seulement le pasteur—ont un rôle précis.

- "Appliquer la règle de

Paul" (I Cor 14), pour prendre des décisions selon un processus permettant à chacun des membres de parler sous l'inspiration du Saint-Esprit, puis valider cette parole de façon consensuelle.

Pouvons-nous encore offrir ces dons, nous les anabaptistes du 21e siècle ? Peut-être, quand nous mettons en pratique ce que nous prêchons... Mais je crois que les réformés seront étonnés d'entendre ces pratiques appelées "anabaptistes." Après tout, la plupart sont, au moins en partie, enracinées dans les convictions réformées du début.

C'est lors de dialogues avec des historiens et des théologiens réformés du 20e siècle que les historiens et les théologiens anabaptistes les ont redécouvertes. Même nos dons sont, dans un certain sens, des dons que vous nous avez déjà donnés !

Faire toutes choses nouvelles. Nos traditions sont importantes pour nous parce qu'elles transmettent des vérités, et peut-être surtout, parce qu'elles font partie de ce que nous sommes : elles façonnent notre identité.

Peu de temps après que la CMM eut entamé le dialogue avec l'Eglise catholique sur le thème "Vers une guérison des mémoires", j'ai reçu

une lettre anonyme nous accusant de "trahir le sang des martyrs". Confesser, répondre à la confession, faire des pas vers la réconciliation, et aller au-delà vers l'unité, peut être ressenti comme une trahison de la vérité et une perte d'identité.

Mais ces peurs supposent que l'identité est quelque chose de statique, et que la préserver est une défense de "notre" tradition contre les "autres" traditions. Pourtant le Seigneur est le mur de feu autour de nous et la gloire parmi nous. Nous qui avons confessé notre foi, nous ne nous appartenons plus à nous-mêmes ni à notre tradition qui elle-même contient des déformations. Nous appartenons au nouveau corps du Christ en qui "toute chose est faite nouvelle".

Il existe bien une vision ultime de la nouvelle cité, sans aucun doute inspirée des premières visions de Zacharie et Jésus, et les accomplissant.

"Alors je vis un ciel nou-

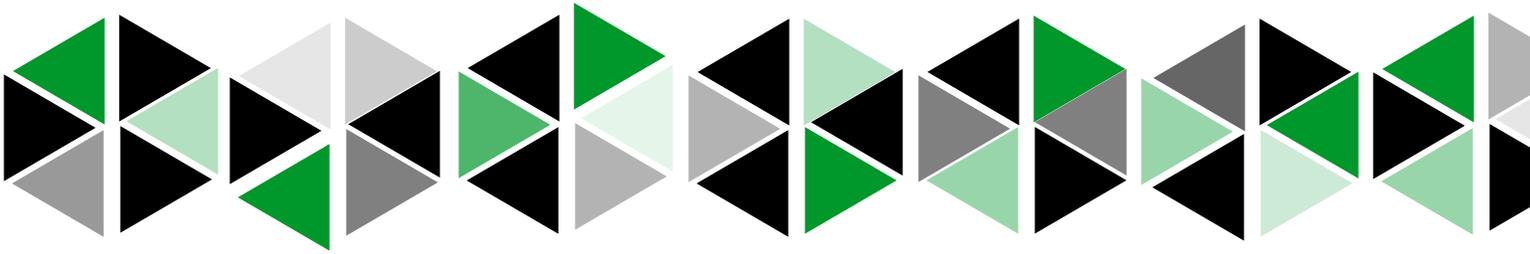
veau et une terre nouvelle ... et la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu... Mais de temple, je n'en vis point dans la cité, car son temple, c'est le Seigneur, le Dieu Tout-Puissant ainsi que l'agneau. La cité n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine et son flambeau c'est l'agneau. Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire. Ses portes ne se fermeront pas au long des jours, car, en ce lieu, il n'y aura plus de nuit. On y apportera la gloire et l'honneur des nations" (Ap 21/1-2, 22-27).

Cette nouvelle cité est notre horizon commun. Elle est l'avenir que nous partageons.

Une nouvelle plaque au bord de la Limmat rappelle la mort de Felix Manx et d'autres anabaptistes ; la cathédrale est à l'arrière-plan.



John E. Sharp



Dialogue mennonite-catholique :

Vers la guérison des mémoires

Ces cinq dernières années, des représentants de l'Église catholique et de la Conférence Mennonite Mondiale se sont rencontrés régulièrement. Les participants anabaptistes à ce dialogue ont été choisis par la CMM, et les catholiques par le Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens.

Le groupe, composé de sept mennonites et de sept catholiques, s'est réuni à cinq reprises pendant une semaine. À l'issue de ces rencontres, un rapport intitulé "Appelés ensemble à faire oeuvre de paix" a été rédigé.

Ce rapport retrace l'histoire de la séparation des deux courants religieux et leurs pratiques respectives en matière de théologie et de vie de disciple. Chaque groupe a ensuite rédigé une déclaration dans laquelle il reconnaissait les erreurs du passé et en demandait pardon. Le rapport se termine par une partie commune intitulée "Vers la guérison des mémoires", dans laquelle se trouve cette déclaration :

"Ensemble nous, les délégations catholiques et mennonites, reconnaissons et regrettons que les chrétiens du XVI^e siècle, catholiques et anabaptistes compris, n'aient pas su résoudre les problèmes de l'Église de leur temps de manière à prévenir les divisions dans le corps du Christ, qui ont duré jusqu'à nos jours.

"Ensemble, nous reconnaissons et regrettons que l'indifférence, la tension et l'hostilité entre catholiques et mennonites existent encore aujourd'hui

dans certaines régions, et cela pour diverses raisons historiques ou contemporaines. Ensemble, nous refusons l'usage de toute contrainte physique et de tout abus verbal dans les situations où nous sommes en désaccord et nous exhortons tous les chrétiens à faire de même. Nous prenons l'engagement de faire un examen de conscience, de dialoguer et d'entreprendre une action commune pour manifester l'amour réconciliateur de Jésus Christ, et nous encourageons nos frères et nos sœurs partout dans le monde à se joindre à nous dans cet engagement."

Courier/Correo/Courrier a posé des questions aux participants des deux délégations pour connaître leur perspective sur cette expérience de dialogue. Nous étions particulièrement intéressés par leur commentaires sur la guérison mentionnée dans la déclaration. Deux membres de la délégation catholique ont répondu :

- John A. Radano, Vatican, co-directeur du dialogue avec Larry Miller, CMM,
- Drew Christiansen, USA, éditeur de *America* et spécialiste des questions d'éthique sociale et de paix.

Les réponses des membres de la délégation mennonite viennent de :

- Helmut Harder, Canada, spécialisé dans la théologie systématique,
- Mario Higueros, Guatemala, professeur de théologie à la retraite,
- Neal Blough, France / E-U, spécialiste de l'histoire et de la théologie anabaptistes.

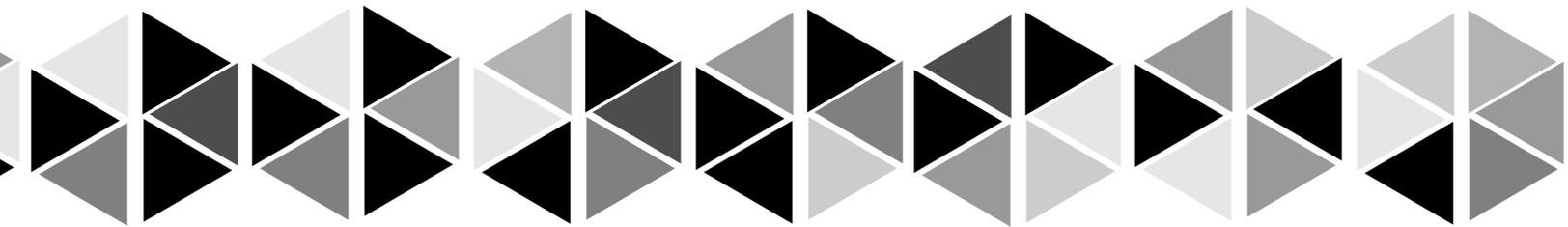
C/C/C: Pourquoi ce dialogue est-il important?

Neal Blough: Tout d'abord, simplement parce qu'il a eu lieu ! En dépit de l'importance qu'ils accordent à la paix, les mennonites n'ont jamais beaucoup participé aux dialogues œcuméniques. Il semble que la question de la paix entre les familles chrétiennes divisées n'ait pas été une priorité.

Les protestants et les mennonites nord-américains ne s'intéressent pas au schisme du 16^e siècle parce qu'ils pensent que c'était une bonne chose. Mais les mennonites qui vivent dans un contexte très minoritaire, où ils sont peu reconnus ou considérés comme une secte, ont dû entrer en contact avec d'autres chrétiens, qu'ils l'aient voulu ou non, et ils ont dû aborder des questions théologiques difficiles.

John Radano: À l'évidence, un point important est que les mennonites et les catholiques se soient rencontrés pour la première fois pour parler des questions qui sont à l'origine de leur séparation il y a plus de quatre siècles. C'est essentiel, car la veille de sa mort, Jésus a prié pour l'unité entre ses disciples (Jn 17/21). Nous croyons que c'est la volonté de Dieu que nous soyons unis.

Mario Higueros : C'était important pour moi parce que maintenant je comprends mieux la différence entre la position officielle de l'Église catholique et sa pratique en



Amérique Latine. Mes études dans une université catholique et ma participation à des échanges œcuméniques avec des catholiques vivant dans les communautés en Amérique Centrale, m'avaient montré que souvent ce qui se vivait au niveau local ne correspondait pas à la position officielle.

L'importance du dialogue ne conduit pas à une fusion ou une infidélité par rapport à notre tradition et aux besoins d'un monde déjà suffisamment confronté aux tensions entre religions.

Drew Christiansen : C'est la première fois que l'histoire de l'Eglise est étudiée à partir des questions qui la divisent. Des différences d'appréciation subsistent, mais ce dialogue a permis une relecture commune de cette histoire et contribue donc de manière significative à la réconciliation entre chrétiens.

En outre, du côté catholique, un accord sur la question de la paix permet à l'enseignement de Jean Paul II sur les questions sociales de se distancier plus rapidement de l'idée de guerre juste pour se tourner vers la non-violence.

Helmut Harder : Pendant près de cinq siècles, les mennonites ont gardé à l'esprit leurs origines schismatiques et ses répercussions, en particulier les violences perpétrées contre les anabaptistes. Mais nous ne nous étions pas demandés si catholiques et mennonites pouvaient simplement se respecter. Ce dialogue a donné une portée internationale à ces questions.

En engageant le dialogue avec les catholiques et d'autres, nous comprenons comment entrer dans ce qui est dit dans Ephésiens 4/4-5: "Il y a un seul Corps et un seul Esprit ... une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous."

C/C/C: Pourquoi la dernière partie du

rapport "Vers une guérison des mémoires" est-elle si importante ?

Neal: Elle montre que l'Eglise catholique prend l'amélioration des relations au sérieux. Une telle demande de pardon ne devrait pas être prise à la légère, ni considérée comme une stratégie pour ramener les mennonites en son sein. Examiner le passé avec sérieux—y compris nos propres erreurs—est une démarche de foi. Cela nous permet d'apprendre et d'aborder l'avenir différemment.

John : Cette dernière partie nous appelle à nous examiner, à nous regarder autrement, sans les stéréotypes entretenus pendant des siècles. C'est un appel à un nouveau départ, parce que c'est la volonté de Dieu.

Drew : Elle transforme ce dialogue d'experts en théologie et de représentants officiels de l'Eglise en une expérience profonde de conversion. La guérison des mémoires n'est pas simplement un assentiment théorique à de nouvelles déclarations théologiques sur la doctrine, mais l'abandon de préjugés et de stéréotypes tenaces pour s'accepter mutuellement.

C/C/C: Qu'est-ce que ces cinq années de dialogue ont permis de réaliser ?

Helmut : Ce dialogue a permis d'aborder des questions liées à de mauvais souvenirs. Pour les mennonites, la persécution des anabaptistes est le point le plus important. Les catholiques pensent-ils qu'elle était justifiée ? De leur côté, les catholiques se demandent comment les anabaptistes ont pu briser si facilement l'unité de l'Eglise. Les mennonites pensent-ils que cela se justifiait ?

La compréhension et le respect des points de vue de chacun ont beaucoup progressé au fil de ce dialogue. Les questions difficiles n'ont pas été évitées, mais nous nous sommes concentrés davantage sur les aspects

positifs que négatifs. Nous avons trouvé de nombreux points communs sur notre conception de l'Eglise, du baptême et de la théologie sur la paix.

John : Nous avons examiné les choses à travers le regard de l'autre et cela nous a permis de voir certains aspects historiques différemment. Nous avons aussi compris que les conflits religieux des 16^e et 17^e siècles ont été une source de souffrance pour tous les chrétiens ; tous ont leurs martyrs et ont besoin de se repentir. Nos divisions ont eu un impact négatif sur notre témoignage.

Notre étude sur l'Eglise, le baptême et la sainte cène nous a permis de voir que nous avons plus de choses en commun que nous ne le pensions, y compris en ce qui concerne l'Eglise et la paix. Nous pouvons témoigner ensemble pour la paix dans le monde.

Neal : C'est très différent de lire un rapport sur un dialogue et d'y participer. Le rapport ne parle pas des liens qui se sont tissés, des confrontations, des joies et des peines d'une discussion franche. Chaque phrase a été lue, discutée et parfois modifiée à plusieurs reprises. Ce n'est qu'en s'impliquant dans un tel processus que l'on peut commencer à comprendre l'importance de telles relations.

Les rencontres entre représentants de diverses parties du monde sont le meilleur moyen d'expliquer à d'autres chrétiens qui sont les mennonites. Cela demande de l'honnêteté et de l'humilité de la part des mennonites et les aide à prendre leurs propres limites plus au sérieux. Maintenant je sais mieux pourquoi je suis mennonite et pas catholique. Mais je ne pourrais plus être mennonite sans relations avec les catholiques. Nous ne pouvons pas nous suffire à nous-mêmes.

Drew : Ce dialogue a permis de dissiper



beaucoup de malentendus et nous avons trouvé un nombre étonnant de points communs. En outre, le rejet de la délégation catholique de la contrainte religieuse et le fait que la délégation mennonite reconnaisse qu'une réforme menée par le Pape ait eu lieu au Moyen Age, a contribué à détendre l'atmosphère.

C/C/C: Qu'est-ce qui reste à faire par rapport aux relations mennonites-catholiques ?

Helmut : Il ne suffit pas de rencontrer des catholiques pendant cinq ans, à un niveau international, et de s'arrêter là ou de penser que tout ce qu'il y avait à dire sur ce sujet a été dit. Les assemblées locales doivent saisir cette occasion pour faire progresser la compréhension mutuelle et entrer en contact avec les catholiques.

Neal : J'espère que le dialogue entre catholiques et mennonites aura lieu au niveau national, régional et local dans le monde entier ; et que ceux qui ont des réserves au sujet de ce dialogue pourront exprimer ouvertement leur point de vue et avoir des échanges sérieux.

Drew : Il faut d'abord que les mennonites et les catholiques apprennent à se connaître. Les mennonites ne sont sortis que depuis peu de leur isolement et sont peu connus des catholiques. Les catholiques sont si nombreux et ont tellement de contacts œcuméniques et interreligieux qu'ils ont tendance à oublier les mennonites. L'initiative de telles rencontres devrait être prise dans les régions où catholiques et mennonites se côtoient, par exemple en Amérique du Nord.

Mario : J'aimerais qu'il y ait une version populaire du dialogue et de ses résultats en Amérique Latine. Nous devons faire connaître le résultat de notre travail aux églises latino-améri-

caines avec beaucoup de tact, en tenant compte du fait qu'une majorité d'entre elles sont contre tout dialogue.

J'espère aussi que nous pourrons avoir des rencontres similaires sur notre continent pour parler de sujets importants, tels que la croissance de l'Eglise et l'impact des nouveaux mouvements religieux.

John : J'espère que mennonites et catholiques discuteront ensemble de ce rapport. Cela permettra aux mentalités de changer et nous aidera à nous voir sous un autre jour, à renforcer notre volonté de travailler et de prier ensemble.

La Conférence Mennonite Mondiale et le Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité

Chrétienne doivent s'appuyer sur cette expérience. Nous devons rester en contact les uns avec les autres.

Alan Kreider (E-U), un historien mennonite, a participé au dialogue en 2000. Il résume ainsi son expérience :

C'était une joie de voir des responsables catholiques et mennonites réunis pour discuter ensemble ; et de voir que les catholiques nous prennent au sérieux. J'ai grandi en voulant prendre Jésus au sérieux et cela m'attristait de voir le peu d'intérêt que nous avions pour la prière de Jésus sur l'unité (Jn 17). Je pense que l'unité se fera surtout au travers des liens tissés. Ainsi les amitiés qui se sont nouées durant ce dialogue vont dans le bon sens et perdureront.

La purification des mémoires

La guérison des mémoires requiert en premier lieu une purification des mémoires. Pour cela nous devons affronter les pénibles événements qui ont donné lieu à des interprétations divergentes des faits et des raisons de ces faits. ... La purification des mémoires comporte un effort pour débarrasser "la conscience personnelle et collective de toutes les formes de ressentiment ou de violence laissées par l'héritage du passé, en se basant sur un nouveau et rigoureux jugement historique et théologique, qui devienne le fondement d'une manière morale d'agir renouvelée."... La guérison des mémoires comporte également un esprit de repentance, un esprit de contrition. Lorsque des chrétiens sont divisés et vivent dans l'hostilité, c'est souvent la proclamation de l'Évangile qui en souffre. ... En conséquence, les chrétiens séparés, catholiques et mennonites compris, ont des raisons de demander pardon à Dieu et les uns aux autres. Ce faisant, ils ne modifient pas leurs convictions concernant leur foi chrétienne. Au contraire, un esprit de contrition peut être une motivation de plus pour résoudre par le dialogue toute divergence théologique qui les empêche de partager "la foi qui a été transmise aux saints définitivement" (Jude 1, 3). —*Extraits des points 192 et 198 du rapport "Appelés ensemble à faire oeuvre de paix" sur le dialogue international entre l'Eglise Catholique et la Conférence Mennonite Mondiale.*

Présentation du nouveau Comité Exécutif de la CMM :

Dieu veut faire de grande

La CMM a un nouveau Comité Exécutif. Lors du Conseil Général au Zimbabwe en août 2003, les groupes continentaux recommandèrent les noms de deux personnes par continent pour un mandat de 6 ans. Un membre du précédent Comité Exécutif et neuf nouveaux membres furent élus.

Le nouveau comité s'est réuni pour la première fois à Strasbourg (France) du 29 juillet au 4 août 2004. Voici ses membres :

Joren Basumata, Calcutta, Inde :

Joren dirige l'Institut biblique de Calcutta. Sa femme Ira et lui ont une fille mariée et un petit-fils de 3 ans.

Quand son groupe continental lui demanda de représenter l'Asie au Comité Exécutif, il n'accepta qu'avec réticence, mais depuis la première réunion à Strasbourg, il pense que c'est une chance et un honneur de faire partie du comité.

Bien qu'ayant suivi attentivement les discussions sur les rapports, Joren pense qu'il aura sans doute besoin d'un an de plus pour bien comprendre les défis, projets et responsabilités de la CMM.

Sa vision pour la CMM : que nous entreprenions les tâches qui sont devant nous en ne perdant jamais Dieu de vue, car ainsi nous pourrions accomplir beaucoup de choses pour la gloire de Dieu.

David Villalta Benavidez, San José, Costa Rica:

David et sa femme Ana Maria Carballo Avendaño ont trois enfants mariés et deux adolescents. David a été consacré à San José, Costa Rica en 1981. Après avoir été missionnaire en Equateur, il déménagea à Hilliard (Ohio) en 2004 pour être pasteur d'une église hispanophone. Il s'occupe d'immigrés d'Amérique Latine qui luttent pour envoyer de l'argent aux membres de leur famille restés au pays.

David souhaite que les membres du comité parlent aux églises de leur région

de l'œuvre de Dieu. Cela encouragera les communautés. "Je crois que Dieu veut faire de grandes choses à travers nous", dit-il.

Sa vision pour la CMM : que le comité travaille en équipe pour répondre aux besoins des églises mennonites à travers le monde.

Dieudonné Fimbo Ganvunze, République Démocratique du Congo :

Fimbo est pasteur et secrétaire exécutif du Comité Inter-Mennonite de son pays (CONIM). Sa femme Delphine Pumbu Gambanda et lui ont deux filles et trois garçons.

Fimbo entame son deuxième mandat au Comité Exécutif. Il espère qu'à l'avenir davantage de documents pourront être traduits à l'avance pour permettre à tous les membres du comité de bien comprendre et de réfléchir aux questions débattues.

Sa vision pour la CMM : que nous continuions à être des instruments pour l'unité entre les mennonites, les Frères en Christ et les autres groupes anabaptistes à travers le monde ; que la CMM collabore avec la Fraternité Missionnaire Mondiale pour aider les unions d'églises et les organismes de mission à discerner leur mission et à dépasser les projets

Nord-Sud qui considèrent le Sud comme un terrain de mission.

Nancy Heisey, Harrisonburg, Virginie, Etats-Unis :

Présidente de la CMM, Nancy Heisey, est mariée avec Paul Longacre depuis 23 ans, et ils ont deux filles mariées. Nancy enseigne la théologie à Eastern Mennonite University, et dirige les études bibliques dans son assemblée. Elle a récemment animé une rencontre de professeurs des universités de Mennonite Church USA. Nancy passe son temps libre avec ses petites-filles de 3 et 5 ans et ses parents âgés, et elle crochète un plaid.

En tant que présidente de la CMM, Nancy se souvient de sa visite à l'assemblée BIC de Phumula à Bulawayo, en 2002. Après sa prédication sur Jésus qui avait aidé le petit garçon à partager son repas avec la foule assemblée (dans Jean 6), elle rejoignit les invités et les responsables d'églises pour partager "un délicieux repas malgré la pénurie et la pauvreté des membres de l'église. Un des hôtes me dit en plaisantant que je devrais sortir une crème glacée de mon sac pour le partager avec tous ! C'était une grande marque d'amitié entre hôtes et invités, et j'ai réalisé que quelqu'un

2004-2009

Comité Exécutif de la CMM

Photos : Merle Good, Eleanor Miller et J. Lorne Peachey

Joren Basumata
INDE



David Villalta Benavidez
COSTA RICA



es choses à travers nous !

avait vraiment écouté ma prédication !”

Sa vision pour la CMM : que davantage d’hommes et de femmes, témoignant dans toutes sortes de situations, comprennent qu’ils font partie d’une communauté mondiale de prière et de dons par la CMM.

Danisa Ndlovu,
Bulawayo, Zimbabwe :

Danisa a été élu vice-président du Comité Exécutif en août 2003.

Sa femme Treziah et lui ont deux filles et un fils, de 11 à 15 ans.

Danisa est l’aîné d’une famille de 5 enfants et a perdu son père, agressé par des soldats, en 1984. Sa mère (72 ans) est une chrétienne active.

Danisa commence son second mandat de 5 ans en tant qu’évêque de l’Eglise BIC au Zimbabwe. Il a enseigné à l’Institut Biblique d’Ekuphileni pendant 9 ans ; il a aussi été secrétaire général de son union d’église et évangéliste.

Danisa a visité les Etats-Unis et le Canada en tant que vice-président l’année dernière et a réalisé “ce que cela voulait dire qu’être membre d’une famille mondiale de foi. J’ai ressenti la nécessité de mettre l’accent sur nos forces et sur ce qui nous unit, sans faire

de compromis avec notre foi évangélique.”

Sa vision : que le modèle de la communauté/communion de la CMM se développe dans les prochaines années. “Je prie que nous soyons prêts pour ‘l’aventure’ en permettant à Dieu de nous diriger.”

Joshua Okello Ouma,
Suna-Migori, Kenya :

Joshua est président de l’union des églises mennonites du Kenya qui compte 7 diocèses et 120 églises locales. Il a travaillé avec les responsables des tribus Luo, Masai, Saba, et Kuria dans son pays pour désamorcer les tensions tribales qui menacent la paix.

Il a eu cinq enfants avec sa première épouse aujourd’hui décédée. Il s’est remarié avec Deborah Adhiambo Okello et a eu six enfants avec elle.

Joshua fut agréablement surpris à Bulawayo de voir que des Africains qui ne le connaissaient pas avaient suffisamment confiance en lui pour l’élire au Comité Exécutif.

Sa vision : que la CMM permette à un grand nombre de personnes de comprendre l’importance d’être fidèle à Dieu dans la vie quotidienne et d’être des artisans de paix dans ce monde.

Markus Rediger,
Münsingen, Suisse :

Markus est président de l’union d’églises mennonite de Suisse. Il a été président du comité de jeunesse. Markus et sa femme Marianne Rediger-Berger ont trois enfants adolescents.

Markus est issu d’une longue lignée d’anabaptistes. Pendant plus de vingt ans, il a enseigné l’agriculture, dirigé des coopératives agricoles, et participé à des publications professionnelles. Actuellement, il fait des études de gestion de la communication.

Il a toujours aspiré à dépasser la dimension de l’église locale. Son premier contact avec la CMM remonte à 1984 lorsqu’il s’est adressé aux jeunes lors du Rassemblement mondial à Strasbourg (France). La communion qu’il a connue au Zimbabwe a dépassé toutes ses attentes. Le dévouement et la reconnaissance des frères et sœurs l’ont beaucoup touché.

Sa vision pour la CMM : créer des liens et promouvoir les échanges entre les unions d’églises, les églises locales et les frères et sœurs dans la communauté mondiale. “Je veux être dans le ‘champ de vision’ de Dieu et contribuer à créer des signes de paix dans un monde qui en a tant besoin.”

Eudonné Fimbo

Ganvunze
CONGO



Nancy Heisey
USA



Danisa Ndlovu
ZIMBABWE



Joshua Okello Ouma
KENYA



Markus Rediger
SUISSE



Eddy Sutjipto
INDONESIE



Eddy Sutjipto, Jakarta, Indonésie :

Eddy est né à Java où il a fait sa scolarité en anglais et en chinois. A 18 ans, il commença à travailler pour un entrepreneur. Puis il fit des études et se lança dans sa propre entreprise de construction en 1989.

Dans la tradition chinoise, le devoir d'Eddy en tant que fils unique était de prier pour son père décédé. Mais son amie le persuada de venir dans son église. Tirillé entre la tradition familiale et la foi, Eddy pria pour avoir un signe de Dieu. Il trouva une réponse quand sa mère lui permit de devenir chrétien. Il fut baptisé et Daisy et lui se marièrent en 1976. Ils ont deux filles adultes.

En 1981, Eddy déménagea avec sa famille à Jakarta où il rejoignit un petit groupe mennonite. Il s'engagea au niveau de l'union d'églises indonésienne et participa au Rassemblement mondial à Winnipeg en 1990. Il fut très surpris de découvrir cette immense famille mennonite et sa chaleureuse hospitalité.

Par la suite, Eddy devint président de l'union d'églises GKMI. En 2002, il participa à un projet de formation de l'action Dons en Commun de la CMM qui s'est déroulée au Ghana, ainsi qu'en Afrique de l'Est un an plus tard.

Sa vision pour la CMM : que les mennonites du monde entier se soutiennent les uns les autres.

Peter Stucky, Bogotá, Colombie :

Peter est né à Medellín, Colombie. Il est le fils de missionnaires américains qui sont arrivés en Colombie en 1945.

Il a vécu la plus grande partie de sa vie en Colombie et est maintenant pasteur de l'église mennonite Teusaquillo, ainsi que président de l'union d'églises de son pays. Sa femme Leticia Rodríguez et lui ont trois fils.

Le conflit armé en Colombie n'épargne pas les églises, mais Peter dit que l'Eglise mennonite est convaincue qu'elle doit être un instrument de paix, comme l'a été Jésus, prête à souffrir si nécessaire. Depuis qu'il est membre du Comité Exécutif, il réalise que les frères et sœurs anabaptistes dans de nombreux pays de l'hémisphère sud payent un lourd tribut à leur foi chrétienne, tout comme en Colombie.

Sa vision : que la CMM puisse être un instrument d'unité au sein des diverses églises anabaptistes ainsi qu'un moyen d'expression de la solidarité et de soutien mutuel dans les temps difficiles. Il espère aussi que les églises membres de la CMM pourront renforcer leur identité anabaptiste.

Thijn Thijink-van der Vlugt, Enchede, Pays-Bas :

Thijn est pasteur d'une église dont les membres se rendent tous les mercredis à la gare avec une bannière pour la paix pour y distribuer des tracts expliquant leur engagement. Ce n'est



Deux personnes sont nommées pour faire partie du Comité Exécutif : Paul Quiring (à gauche) s'y est joint en 1998 en tant que trésorier. Originaire de Fresno (USA), Paul est président d'une société familiale de construction

Larry Miller, Strasbourg (France), est secrétaire général de la CMM depuis 1990. Le travail s'est arrêté quand il a présenté sa petite-fille Sidonie au Comité Exécutif.

qu'après un long parcours que Thijn rejoignit l'église mennonite, attirée par sa position sur la paix et désirant que ses enfants aillent à l'école du dimanche

Thijn est mariée avec Jan Thijink avec qui elle a deux enfants adultes. A 40 ans, elle reprit les études puis suivit des cours bibliques au séminaire. Elle prévoit de prendre sa retraite en 2005 pour se consacrer davantage à la CMM.

Thijn avait prévu d'aller au Rassemblement de Bulawayo en tant que membre de son église locale, mais finalement elle fut mandatée pour participer au Conseil Général. Elle y attrapa le "virus de la CMM" et rentra chez elle en tant que membre du Comité Exécutif représentant l'Europe. Elle pense que son long parcours de découverte de l'Eglise mennonite l'y a préparée.

Sa vision pour la CMM : promouvoir les relations entre chrétiens de diverses dénominations.

Naomi Unger, Rabbit Lake, Saskatchewan, Canada :

Depuis 1982, Naomi fait partie de l'équipe de laïcs qui aident son mari Don, dans sa fonction de pasteur de trois églises à Glenbush, Rabbit Lake, et Mayfair dans le

*Peter Stucky
COLOMBIE*



*ThijnThijink-van
der Vlugt
PAYS-BAS*



*Naomi Unger
CANADA*



*David Wiebe
CANADA*



nord de l'état de Saskatchewan. Don et Naomi ont trois enfants adultes.

Pendant des années, Naomi a encadré les groupes de jeunes, de femmes et a présidé les cultes. Elle participe aussi à divers comités mennonites au niveau national. Elle enseigne l'anglais. Son mari et elle ont vécu au Nigeria et en Tanzanie lorsqu'ils étaient volontaires du MCC.

Sa Vision pour la CMM : que les membres de notre communauté de foi aient de plus en plus de contacts pour bénéficier des avantages d'un échange mutuel en Christ.

David Wiebe, Winnipeg, Manitoba, Canada :

Fils de missionnaires, David passa les premières années de sa vie avec la communauté islandaise du nord de l'Etat du Manitoba, et plus tard au sein de la communauté ukrainienne dans le sud. Après ses études, il sillonna le Canada pour faire de l'évangélisation avec un groupe de jazz/rock. Il épousa Valérie qui est thérapeute. Ils ont trois enfants adultes.

David travaille pour l'union des églises Frères mennonites du Canada depuis 15 ans. Il y fut d'abord directeur de la formation chrétienne et il est depuis cinq ans son secrétaire général.

Bien qu'ayant à l'époque "peu d'intérêt pour les relations internationales", il participa au Rassemblement mondial de Winnipeg en 1990. Il n'apprécia pas ce qu'il perçut comme une "théologie libérale". Mais la visite en 2000 de Mesach Krisetya, alors président de la CMM, et de Larry Miller à Winnipeg fut un tournant et son opinion sur la CMM changea. Il décida de participer au Conseil Général au Guatemala et au Rassemblement mondial au Zimbabwe en 2003, et de visiter le Congo et l'Angola par la même occasion. Son élection au Comité Exécutif de la CMM s'inscrit dans la lancée de son intérêt croissant et dans sa vision pour les questions internationales.

Sa vision : que la CMM continue de refléter les valeurs du royaume de Dieu, de telle sorte qu'il y ait des répercussions sur toutes les unions d'églises membres.

Quatrième trimestre 2004



Merle Good



Max Wiedmer

La CMM et les arbres

Les arbres ont toujours été des symboles importants dans l'histoire anabaptiste. Elle s'est perpétuée à Strasbourg, lors de la réunion du Comité Exécutif du 29 juillet au 4 août 2004.

A gauche: Lors d'une excursion sur un site anabaptiste historique, le Comité Exécutif et le personnel de la CMM se sont arrêtés sous ce chêne au Salm. La tradition orale rapporte que cet arbre fut planté en 1793 pour célébrer l'exemption du service militaire pour les anabaptistes, obtenue par Jakob Kupferschmitt, pendant la Révolution française.

Bas: Depuis 1998, lors de chaque réunion du Comité Exécutif, un arbre est planté. En août dernier, c'est à côté de l'église de Bourg-Bruche qu'il l'a été, par manque d'espace adéquat à Strasbourg et parce que Bourg-Bruche est près de l'arbre du Salm.

Sous chacun des arbres plantés par la CMM est inscrit: "En hommage à la création de Dieu et à l'Eglise mondiale." Cette coutume s'est instaurée en 1998.

Le Comité Exécutif choisit le Paraguay pour 2009 et recommande les Etats-Unis pour 2015

Strasbourg, France—Le prochain Rassemblement mondial de la CMM aura lieu au Paraguay en juillet 2009 : c'est ce qui a été décidé à l'unanimité par le Comité Exécutif lors de sa réunion annuelle.

Pendant cette réunion, le Comité a aussi adopté une nouvelle forme de prise de décision, a été informé des nouveaux projets de Dons en Commun et a prié pour les frères et sœurs qui souffrent.

Deux invitations pour le 15e Rassemblement avaient été soumises au Comité. L'une venait des 8 unions d'églises du Paraguay incluant des hispanophones, des germanophones et des groupes indigènes.

L'autre provenait des unions d'églises Frères en Christ, mennonites et Frères mennonites des Etats-Unis et proposait que le rassemblement ait lieu en Pennsylvanie.

En mai, Larry Miller, secrétaire général de la CMM et Ray Brubacher, secrétaire général associé, ont procédé à des études de faisabilité concernant les deux sites et ils

A la fin d'une semaine de travail en commun, le Comité Exécutif et le personnel prennent la cène.

ont estimé qu'ils pouvaient tous deux convenir, bien que présentant chacun des difficultés.

Les Paraguayens, par exemple, n'ont jamais organisé de conférences ensemble et n'ont pas d'infrastructure adéquate.

La Pennsylvanie dispose d'expérience et d'infrastructure, mais il y avait beaucoup d'inquiétude concernant l'obtention de visas pour les Etats-Unis, surtout pour ceux venant du Sud.

C'est au tour de l'Amérique Latine ! Ce qui a fait pencher la balance du côté du Paraguay, après maintes discussions et prières, c'est le sentiment que c'était au tour de l'Amérique Latine d'accueillir un Rassemblement. Il n'y en a eu qu'un, au Brésil, et il remonte à 1972.

Le Comité Exécutif a encouragé les unions d'églises américaines à renouveler leur invitation pour le Rassemblement de 2015.

La décision concernant le site du 15e Rassemblement a été prise par consensus, ce qui constitue une nouveauté par rapport au mode de vote traditionnel. Le premier jour, la présidente, Nancy R. Heisey, a expliqué ce qu'était



le consensus et a souligné l'importance de "comprendre le sens de la réunion".

"Qu'est-ce qui correspond au modèle de communauté/communion de la CMM ?" a demandé Larry Miller. "Parmi les premiers anabaptistes, certains semblent avoir pris des décisions par consensus, alors que plus tard, c'était par le vote, ce qui a tendance à favoriser l'émergence de camps adverses." Au cours de la réflexion, l'intérêt pour ce nouveau mode de fonctionnement s'est accru et les membres du Comité décidèrent de procéder ainsi durant toute la semaine.

La mise en commun des dons, avec sa nouvelle composante de relations inter-églises, reste un projet qui suscite beaucoup d'intérêt.

Pakisa Tshimika, secrétaire général associé - Réseaux et Projets, a précisé qu'une relation s'était nouée entre deux unions d'églises congolaises et Mennonite Church USA au Zimbabwe l'an dernier, et se poursuit depuis.

"L'idée de départ concernant les contacts inter-églises est d'aider les églises dans leur ministère, par la concertation avec d'autres membres de la communauté de foi et

Les réunions du Comité Exécutif ne sont pas faites que de travail. Ici, David Villalta Benavides (à gauche) et Eddy Sutijpto examinent une photo numérique prise par David, pendant un tour en bateau-mouche à Strasbourg.

par l'utilisation commune de leurs dons." dit Pakisa.

Partager avec les nouveaux membres. Le Comité a décidé que les nouveaux membres du Sud bénéficieraient aussi du Fonds de Partage de l'Eglise Mondiale. Cependant, ceux-ci doivent envoyer des délégués à deux réunions du Conseil Général avant de pouvoir toucher les fonds.

En dépit des perspectives budgétaires moroses d'il y a un an, du fait des incertitudes liées au 14e Rassemblement, le trésorier, Paul Quiring, a indiqué que 2003 a été bouclé avec un solde créditeur et que les comptes seront équilibrés pour l'année 2004.

Le Comité a consacré du temps à la prière pour les églises en lien avec la CMM confrontées à de graves difficultés. Il a aussi envoyé une lettre de soutien à l'église mennonite du Vietnam dont



six responsables sont emprisonnés.

C'est le jour même où le comité choisit le Paraguay pour le 15^e Rassemblement qu'eut lieu une explosion dans un supermarché d'Asuncion ! Bien que des mennonites aient l'habitude d'y faire leurs courses, il n'y a pas eu de victimes parmi eux, mais il y en a eu parmi des parents éloignés et des amis. Une lettre de condoléances a été envoyée aux églises mennonites du Paraguay.

Autres nouvelles. Le comité a validé la nomination des membres du Comité de Continuation du Sommet Mondial de la Jeunesse (YCC) pour chaque continent. Les personnes choisies étaient très actives lors du Sommet (GYS) au Zimbabwe en août 2003. Elles devront décider de la façon de mettre en œuvre les actions mentionnées dans le rapport du GYS.

Le rapport du dialogue de ces cinq dernières années entre la CMM et le Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens a été officiellement reçu et sera étudié par les églises membres de la CMM.

—*Ferne Burkhardt*

Toute première conférence des églises historiquement pacifistes africaines

Nairobi, Kenya—La toute première conférence des délégués des églises historiquement pacifistes d'Afrique s'est tenue à Watu Wa Amani, du 8 au 13 août.

Les délégués étaient des mennonites et des Frères en Christ du Congo, du Burkina Faso, de Tanzanie, du Kenya, d'Éthiopie et du Zimbabwe ; des quakers du Kenya, du Rwanda, du Congo et du Burundi et des Églises de Frères du Nigéria.

Toutes ces églises sont confrontées à des questions difficiles : Qu'est-ce qu'être une église de paix dans un contexte de guerre civile ? Est-ce que cette appellation "églises historiquement pacifistes", donnée dans un autre temps et un autre lieu nous est utile ?

Cette identité n'était pas essentielle pour beaucoup d'églises africaines, aussi sa réinterprétation a provoqué beaucoup de débats.

Des chrétiens tués et des églises détruites.

Dans le nord du Nigéria, la majorité islamique cherche à imposer sa loi à la société

tout entière. Bitrus Debki de l'État de Kaduna raconte : "Un dimanche matin, un de nos pasteurs, qui avait encouragé son assemblée à avoir une attitude pacifique, vit son église encerclée par des musulmans. Ils mirent le feu au bâtiment et tirèrent sur tout le monde, même sur le pasteur, quand ils essayèrent de s'échapper."

La lutte non-violente.

Répondre pacifiquement n'est pas facile. Quand les églises sont fréquemment brûlées et les chrétiens attaqués, certains membres de EYN (Eglise de Frères du Nigéria) appellent à la vengeance. Toma Ragnjiya déclara "Je ne suis pas pacifiste. Je ne veux pas rester passif. Je préfère me battre, mais de façon non-violente !"

Des représentants de l'Église BIC du Zimbabwe ont parlé de la violence d'État dans les années 80. Albert Ndlovu a raconté que les jeunes et les chômeurs étaient envoyés dans des camps d'entraînement militaire pour le "service national"

et pour combattre tous ceux qui posaient des questions sur le pouvoir en place.

Aujourd'hui, les églises du Zimbabwe cherchent à favoriser le changement, et ont entamé un dialogue avec les autorités. Les églises sont à peu près les derniers organismes avec lesquels le gouvernement veut bien parler.

Cathy Mputu, une mennonite de Kinshasa, et Ramadhani Kokosi, un quaker de Bukavu, décrivent les pillages, les viols systématiques et les meurtres au Congo. La population se trouve prise en otage entre des groupes armés qui s'affrontent. Les églises prient beaucoup et soutiennent les activités en faveur de la paix des membres.

"Le processus national de pardon de notre pays a pu briser le cycle de la violence", dit Siaka Traoré du Burkina Faso.

Cécile Nyiramana parla du travail des églises pour rétablir les relations après la guerre au Rwanda. "Avoir 120 000 à 130 000 personnes en prison est un vrai traumatisme pour le pays" dit-elle. "Nous voulons construire une culture de la paix. Aujourd'hui les quakers forment la seule église de paix au Rwanda."

Un village renouvelé.

David Niyonzima, un quaker du Burundi, clôtura la conférence par ces mots : "Ma paix dépend de celle des autres. L'Afrique est communautaire. C'est le village entier qui doit être restauré, et nous, qui sommes membres d'églises historiquement pacifistes, devons constituer un village renouvelé." —*Robert Herr et Judy Zimmerman Herr*

Reconnaissance d'un partenariat

Larry Miller, secrétaire général de la CMM (à gauche) offre un plat en poterie alsacienne à Ron Mathies, directeur général du Mennonite Central Committee. Pendant le mandat de Ron, qui va prendre sa retraite prochainement, la CMM et le MCC ont consolidé leur partenariat, travaillant main dans la main partout dans le monde.



Les a Anabaptistes des Andes font des projets

Isla Margarita, Venezuela—Le thème “Restaurando en el amor desde el evangelio integral” (Être restauré dans l’amour à partir de l’évangile) a rassemblé 85 représentants (issus de 10 groupes d’églises anabaptistes) venus pour le deuxième Congrès

L’enthousiasme des jeunes ne diminue pas !

Strasbourg, France—La CMM reçoit toujours des rapports enthousiastes des jeunes qui continuent sur la lancée du Sommet Mondial de la Jeunesse à Bulawayo, en août 2003.

Indonésie. Le synode de Gereja Kristen Muria Indonesia (GKMI) a tenu son tout premier atelier pour les jeunes en mai. Plus de 60 responsables d’églises de tous âges ont participé.

Les orateurs étaient le pasteur Sugiharto de Sola Gratia Church à Semarang et Elina Ciptadi, déléguée d’Indonésie au GYS.

Zambie. Des chants très vivants, des danses, et du tam-tam ont marqué la première conférence nationale des jeunes de ce pays. Plus de 800 d’entre eux étaient présents et ont abordé le thème “Une jeunesse restaurée”.

Il y avait aussi des activités sportives, des mini-concerts et un concours biblique entre églises !

Europe. “Vivre la différence” était le thème d’une rencontre internationale de jeunes à Groningen aux Pays-Bas, en octobre. Des cultes, des ateliers et une excursion figuraient au programme. —*d’après des rapports de Timotius Adhi Dharma et Mthokozisi Ncube*

Anabaptiste des Andes (22-26 septembre).

Les participants sont surtout venus du Venezuela, de Colombie et d’Equateur, mais il y avait aussi des visiteurs de Bolivie, du Canada et des USA. Malheureusement, les délégués du Pérou n’ont pas pu obtenir de visas.

Les cinq ateliers ont étudié le fait d’être “restauré dans l’amour” pour l’individu, pour les femmes et la famille, pour l’Eglise, pour la communauté et pour la société.

Les participantes prirent connaissance d’un projet de réunir les théologiennes de ce continent. Alix Lozano, directrice du Séminaire Mennonite de Colombie, parla de la rencontre entre des théologiennes d’Amérique Latine et d’Afrique, à Bulawayo pendant le Rassemblement de la CMM. Elles décidèrent donc de s’organiser pour développer des activités similaires à celles des théologiennes africaines, qui avaient pu le faire grâce à l’action Dons en Commun de la CMM.

La première étape est de faire un inventaire des femmes d’Amérique Latine ayant un diplôme en théologie ou suivant des cours, et de celles qui travaillent comme pasteurs. Ensuite, des rencontres à l’échelon national, puis régional ou continental seront organisées.

Pendant le congrès, des sessions ont fourni l’occasion de travailler à d’autres projets. Le tout nouveau matériel d’école du dimanche pour (et par) les anabaptistes d’Amérique Latine a provoqué un grand intérêt. SEMILLA et CLARA se sont occupés de publier et de distribuer ce matériel, dont le besoin s’é-

tait fait fortement sentir.

Les participants au congrès réétudièrent l’idée, émise deux ans auparavant, d’avoir un séminaire anabaptiste dans la région des Andes, et une commission d’étude à été nommée.

Un autre projet qui a progressé est celui du réseau Justice et Paix des Andes : après le rapport de Jenny Neme, co-directrice de JustaPaz en Colombie, les participants demandèrent à JustaPaz de prendre la responsabilité de mettre en place ce réseau.

César García encouragea les unions d’églises d’Amérique Latine qui travaillent dans la mission interculturelle à participer à la Fraternité Missionnaire Mondiale, créée en 2003 au Zimbabwe.—*d’après Linda Shelly*

Première conférence au Mozambique

Beira, Mozambique—La première conférence annuelle des Frères en Christ (BIC) du Mozambique s’est tenue du 9 au 11 juillet 2004.

Le thème choisi “Construire une Eglise Invisible”, a permis aux participants de discuter des questions des dons, de la contribution au développement du pays et de la progression de la vie spirituelle.

L’Eglise BIC du Mozambique compte plus de 2 500 membres répartis dans 33 assemblées implantées dans cinq provinces. Outre l’évangélisation, l’Eglise offre une formation théologique à 23 responsables d’églises, à partir de ses deux centres.

Les Frères en Christ ont commencé leur ministère au Mozambique en 1986. —*Timothy C. Lind*

Pourquoi

Danisa Ndlovu

Cela fait des années que mon père est mort. Mais le temps n’a pu effacer de ma mémoire l’amour que j’avais pour lui. Je l’appelais père et il m’appelait fils. Même si je le voulais, je ne pourrais l’oublier. Nous étions si proches.

Mon père était très important pour moi, Non qu’il ait été particulièrement un bon père. Il n’était pas chrétien, il buvait et fumait. Je détestais les soirs où il rentrait ivre à la maison. Mais je le comprenais.

C’était un homme déçu. Les temps étaient durs. Il avait perdu tout ce qui avait fait de lui un homme respecté dans la société. C’est, en tout cas, ce qu’il pensait. Il avait perdu son cheptel à la suite de plusieurs années de sécheresse. Nous avoir fait faire des études n’avait pas porté les fruits qu’il escomptait...

Quand j’étais enfant, sa colère est tombée plusieurs fois sur moi. Non qu’il m’en voulait particulièrement. Mais c’était ainsi qu’il comprenait son rôle de père. Pourtant, nous avons aussi eu de bons moments ensemble, et je pouvais lire son amour pour moi dans ses yeux. Nous avons partagé de précieux moments, seuls dans les bois ou les champs.

Mon père s’intéressait à chacun dans la communauté. Il était respecté et

mon père devait-il mourir ?

considéré comme un chef de "kraal". Il présidait des réunions où des gens lui faisaient part de leurs problèmes ou leurs conflits et il les aidait. Il a été pendant des années le président du conseil de l'école. Il n'avait aucun ennemi. C'était un homme simple, aimant et responsable. Ce n'était pas un politicien. Il s'intéressait simplement au bien-être de sa famille et de sa communauté.

En 1984, mon père tenait un magasin dans la zone rurale de Beit-Bridge. Les tensions politiques étaient fortes dans cette région. Il arrivait souvent que des gens soient agressés sans raison particulière par des militaires entraînés par les Coréens, et envoyés dans les zones que le gouvernement ne contrôlait pas bien.

Huit soldats en uniforme entrèrent dans le magasin et demandèrent de la bière. Mon père n'en avait pas. Ils ne le curent pas et se mirent à le torturer. Ils remplirent sa bouche de capsules de bouteilles, puis le frappèrent à coup de crosse de fusil.

Bien que très gravement blessé, il ne put être soigné immédiatement. La région fut complètement bouclée pendant deux semaines. Il dû essayer de se soigner lui-même. Il s'arracha cinq dents qui avaient été délogées par les capsules. Quand il put finalement aller à l'hôpital, il était trop tard, sa mâchoire s'était infectée profondément.

Je n'ai su tout cela qu'un mois plus tard. Je me vois

encore marcher dans les couloirs de l'hôpital à la recherche de mon père. J'avais besoin de réponses. Il était probable que les soldats qui avaient fait cela étaient des jeunes de mon âge. Mais pourquoi ? Pourquoi tant d'acharnement et de cruauté ?

Ce n'est que quand il a prononcé mon nom que je l'ai reconnu, tellement il était défiguré. Alors quelque chose s'est brisé en moi et j'ai sangloté sans plus pouvoir me retenir, comme s'il était déjà mort. Il souffrait terriblement. Bien que sa douleur soit différente de la mienne, nous sommes entrés dans la souffrance l'un de l'autre, sans pourtant comprendre vraiment ce que ressentait l'autre.

La souffrance est invisible et pourtant bien réelle. Elle vous transperce de part en part. Terrible. Sans merci. Elle a fait naître en moi une violente colère contre le parti au pouvoir et l'armée. Le gouvernement avait édicté une loi garantissant l'immunité pour les crimes commis en service. Dans ma colère, je voulais me venger. Je me transportais mentalement dans un monde où tout était possible et où je pouvais exercer ma vengeance sans retenue. Mais la voix de mon père me rappela à la réalité : "Non, mon fils. Non." me supplia-t-il.

Mon père est resté deux mois à l'hôpital. Je savais intuitivement que ses jours étaient comptés. Je vivais dans la crainte d'apprendre le pire. Et c'est un dimanche matin que la nouvelle de sa mort, la veille, m'est parvenue. Cette fois, c'est un ver-

set biblique qui me vint à l'esprit. "Soyez forts et courageux, n'ayez pas peur, ne tremblez pas... En effet, le Seigneur votre Dieu marchera avec vous. Il ne vous abandonnera pas." (Dt 31/6). Je n'avais plus rien à quoi me raccrocher, sinon aux promesses de Dieu.

En route pour l'enterrement, j'ai essayé de prier, mais je n'y arrivais pas. Alors j'ai essayé de chanter : aucun cantique ne me venait à l'esprit. Personne ne pouvait me consoler. Mon père était parti. Je ne le verrais ni ne lui parlerais jamais plus. L'avenir me faisait peur sans lui.

Faire le deuil d'un membre de sa famille est une expérience solitaire. C'est un voyage intérieur, fait de beaucoup de débats et de résolutions.

Alors que je pleurais mon père, c'était le fait de ne trouver aucune réponse qui me torturait. Je savais que le Seigneur était avec moi constamment. Quelquefois, j'avais l'impression que Dieu me regardait souffrir sans rien faire. Pourtant il m'a

enseigné quelques leçons. Cette cruauté contre mon père montre à quel point notre monde est perdu. Dieu a voulu me montrer ce que cela signifie que d'aimer et de pardonner à ses ennemis. Dieu, qui contrôle toutes choses, m'a permis d'en passer par là afin que je puisse comprendre pleinement la souffrance et la peine.

La question "Pourquoi mon père devait-il mourir ?" est toujours là. Elle n'aura sans doute jamais de réponse. C'est une question réelle, mais peut-être, pour Dieu, n'a-t-elle rien à faire avec mon amour et mon engagement envers Lui... Il dit dans sa parole : "Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu" (Rm 8/28).

Danisa Ndlovu, Bulawayo (Zimbabwe), est vice-président de la CMM et évêque de l'Eglise BIC de son pays. Ce texte, qui paraîtra dans un livre, en Ndebele et éventuellement en anglais, est reproduit ici avec l'autorisation des éditrices Doris Dube et Barbara Nkala.



Perspective:

Comme une ville sur une colline

Milka Rindzinski

Les chrétiens et leurs prédécesseurs, le peuple de Dieu de l'Ancien Testament, partagent une expérience commune : celle d'être un peuple "déplacé". Nous sommes des expatriés spirituels. Le psaume 137 décrit les Israélites déportés : ils étaient assis près du fleuve de Babylone et pleuraient en se souvenant de Sion : "Comment chanter un chant du Seigneur en terre étrangère ?"

La Sion dont nous rêvons est le royaume de Dieu. Souvent, les circonstances de nos vies nous empêchent de discerner que ce royaume est à portée de main.

Cependant, où que nous soyons, le royaume de Dieu devient manifeste quand nous nous identifions comme des disciples de Jésus. "Le royaume de Dieu s'est approché !" proclamait Jean-Baptiste (Mt 3/2). Depuis lors, nous les chrétiens, nous sommes mis en route, et invitons ceux qui nous entourent à nous rejoindre. Malheureusement, il nous arrive parfois aussi de décider de nous en éloigner.

Jésus n'a pas quitté ses disciples sans tout d'abord prier le Père pour eux. Il a aussi prié pour nous, ses futurs disciples, pour demander la présence du Saint-Esprit parmi nous. Aussi, nous sommes l'Eglise, son corps, qu'il a appelée à être la lumière du monde, une ville située sur une colline pour briller aux yeux des hommes (Mt 5/14).

Que peuvent accomplir une poignée de disciples du Christ, une minorité dans un monde complexe et surpeuplé ?

Nous devons faire face à des guerres ou à des formes diverses de violence, aux famines, pandémies, folies en tous genres.... Quelquefois, nous nous sentons tellement impuissants que nous avons envie de pleurer. Il nous arrive de perdre de vue le vrai royaume de Dieu et de prendre notre confort personnel, notre nation ou notre organisation, comme

Mertle Good



l'expression et la manifestation du royaume de Dieu, et cela nous conduit à le défendre à tout prix.

Nous savons que nous sommes dans le monde, mais pas du monde, pourtant le monde est si omniprésent qu'il devient difficile de s'en détacher. Nous sommes envoyés comme des moutons au milieu des loups. Nous devons être sages comme des serpents et innocents comme des colombes. Mais il nous arrive bien souvent de ne pas nous comporter avec sagesse ou avec innocence !

Nous sommes appelés à être un, comme le Père et le Fils sont un. Mais nous ne voulons pas toujours être un ! Cette unité est importante, dit Jésus, afin que le monde connaisse et comprenne l'amour de Dieu. C'est par amour que Dieu a envoyé Jésus pour nous montrer comment manifester ce même amour les uns pour les autres et envers notre prochain (Jn 17).

Nous sommes aussi appelés à aimer nos ennemis, ou ceux que nous considérons comme tels. Pouvons-nous le faire ? Nous sommes appelés à prier pour les autorités, même si elles agissent de façon injuste. Est-ce possible ? Nous sommes appelés à être tolérants envers ceux qui pensent autrement que nous. Savons-nous les écouter patiemment ?

Nous sommes aussi appelés à être la voix de ceux qui sont victimes d'injustices, à aimer la paix et à nous engager pour rendre le monde plus juste et plus paisible. Cela peut s'avérer très dangereux, nous causer beaucoup de souffrances et même nous coûter la vie. Osons-nous le faire ?

Je vous invite à prier les uns pour les autres et à renouveler notre engagement à être les citoyens du royaume dont le monde a tant besoin, des citoyens tels que Dieu les désire.

Milka Rindzinski, Montevideo, Uruguay, est rédactrice de C/C/C.

courrier

616 Walnut Avenue
Scottdale, PA 15683-1999
USA